Mes-honoré Père

Hier au soir sur les sept heures Son Excell. arriva ici, pour toute la traite qu'il a peut faire, n'ayant retardé qu'une heure à Worden où il fit son disner. Aujourdhuy matin il a esté à l'assemblée de Mess. les Estats extraordinairement assemblez, à cause des vacances. Pour mon particulier je viens de parler à Mons. van Helten, qui m'a bien clairement fait entendre que pour mes affaires il y a peu d'apparence en cette saison ici. Car outre ce que le temps de l'assemblée gnale des Estats d'Utrecht n'est point encor ancesté, dans entierement incertain, voyci l'estat des affaires par deça, c'est que ces Mess. (si au commencement les besongnes principales leur donnent loisir) prendront occasion de proposer à son Excell.ce ce qu'ils pretendent avoir à dire sur la disposition des Commanderies vacantes, pour entendre sur quoy c'est qu'il se fonde en ses nouvelles pretentions. Desquelles il se parle estrangement par deça, comme de choses entierement unaisonable et inouïes, le monde commençant à crier que son Excell.ce en oster aux Estats toutes les biens ecclesiastiq. pour se les approprier. Semble que tant s'en faut que le temps de solliciter soit venu que premierement il faut attendre comment l'affaire se guidera entre eux deux, sans quoy il n'est possible de rien attenter. C'est pourquoy j'iray me tenir aux escoutes tout ce temps qu'il sera ici et baptiseray mon arrivée à tous ceux qui m'en pourront demander, du nom de procuration aux affaires de mon Frere, aux quelles j'iray m'employer le mieux que je pourray. Voy Publ

153

m'a promis de respondre à celle qu'il vous a pleu luy escrire,
mais en termes generaulx comme devez. Il est fort scrupuleux
à faire pleurer au moindre du monde qu'il se mesle aucunem[ent]
de cette affaire, laquelle, au regard de son debuoir et affection
enuers son viel Maistre, est entierem[ent] chatouilleuse en son
endroit depuis le temps que son Excell.ce vient faire
difficulté à ceux ci d'une chose d'autant de consequence
que d'importance. Il m'a prié de mesmes que je voulusse
vous en aduiser aussi briefuement que faire se pourroit,
quelque part que les lettres peut estre pourroyent deuenir;
comme aussi je pourray vous en faire plus particuliere
ouuerture de bouche sur ce que j'en ay conferé auec luy,
dont la conclusion en dilemme est que en tout euenement
soit que son Exc.ce ou les Estats viennent à triompher en ce
debat, tousiours il y a deux chemins ouverts pour moy,
dont l'un m'estant precluz je ne pourray manquer à
l'autre, à ce que je vous feray entendre à mon retour
qui sera, comme j'espere, en la suitte derechef de son Exc.ce.
Reste comme j'ay dit, que tant ici que par de là on ne
face mention de rien, soit par maniere de sollicitation
de recommandation ou autre, puis qu'aussi bien il ne s'en
peut faire nul profit. Je vous diray en passant
que cette belle brouillerie nous vient originellement de
Stoelant, qui s'en est pensé preualoir à l'aduantage
de son fils; encor que par ce peu que j'en sçay, j'oseroy
bien l'asseurer que ses affaires sont faites secundum
Evangelium. Je vous baise tres-h. les mains et suis

J'ay rencontré Mon Oncle Zuerius à Emden où il me dit auoir sejourné huict jours.
Il est 4 heures le soir et si je ne recois point mon petit bagage dont suis incommodé. Je ne sçay à quoy il tient que le batteau ne vienne.

A Monsieur

Mons.r Huygens Secr.re
d'Estat

A

La Haye.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-1, p. 157-160
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/59